

30 Nov. 1977

BIENNALE A RIS-ORANGIS

ULYSSE RENAUD

"MARIER LE REVE A LA REALITE"

Toutes nos expositions se rattachent à une démarche d'ensemble, celle du groupe Spectacle et Musique Vécus (S.M.V.) pour mettre en contact le public avec la création artistique de notre temps, l'inviter au dialogue avec les artistes, l'inciter à réfléchir.

Ulysse RENAUD, directeur de la salle Robert-Desnos, de Ris-Orangis, discute avec nous au milieu de l'exposition, tirée de la Biennale de Paris qu'on peut y voir en ce moment.

Près de trois années après son entrée dans la vie rissoise, l'équipe peut s'enorgueillir d'un bilan impressionnant. Des milliers de visiteurs, d'abonnés, il faut agrandir le CINOCHE, on refuse du monde, mais les « expos » ? Puisque nous sommes là pour cela.

— Nous avons fait un tour d'horizon assez vaste, accueillant des créateurs au langage différent. Le public, qui fréquente la salle, est mis en présence de modes d'expression différents.

Notre problème est de dépasser ce stade.

Le débat tourne trop souvent au dialogue entre artistes et spécialistes. Ces confrontations sont nécessaires, indispensables, mais notre travail à nous, c'est l'accès du grand public.

— Accueillir des œuvres de la Biennale, que nous avons nous-mêmes choisies, ce n'est pas faire du parisianisme à Ris-Orangis. Pour nous, la Biennale c'est le briquet, pour allumer la cigarette.

La Marseillaise : pourquoi ne pas choisir de bons peintres en Essonne ?

Nous ne négligeons pas cet aspect tremplin que nous pouvons offrir à de jeunes peintres. Ainsi, nous avons créé une expo de la « première chance », mais pour nous, ce qu'il faut, c'est être utile à la population, élargir son champ de vision, tant sur le plan quantitatif que qualitatif.

Nous manquons de moyens financiers pour présenter l'héritage, la peinture classique, VAN GOGH, les impressionnistes.

Nous devons aussi mettre le public en contact avec la création de notre temps.

Mais attention, nous ne sommes pas des pilotes d'essai.

Nous, S.M.V., nous devons transporter du monde, tous les jours, nous sommes des pilotes de ligne, même si c'est utopique dans le cadre de la vie actuelle, il nous faut tenter de tenir le pari.

Nous ne demandons pas aux artistes d'épouser notre conception, mais il nous semble à nous, indispensable de travailler dans ce sens.

Nous recherchons les moyens de faire travailler sur place un groupe de créateurs, qui essaieraient dans les quartiers, intégreraient les habitants à leur travail, réaliseraient leur œuvre avec eux, réfléchiraient avec eux sur la vie quotidienne, à Ris-Orangis.

La Marseillaise : et si nous revenions à la Biennale ?

Avec les œuvres que nous avons choisies, nous offrons une vision nouvelle de la vie quotidienne, que ce soit celle de la femme avec Raymonde ARCIER, celles de la lutte populaire avec les groupes mexicains, celles de la société parisienne avec le groupe Untel.

Au milieu de la dispute d'artistes du vernissage, ce qui nous a fait le plus plaisir, c'est d'entendre une abonnée de nos spectacles venir leur dire : « Moi, personne ne m'oblige à venir ici, je viens parce que j'ai envie. »

« Je n'ai pas besoin de savoir ce que vous pensez, ni d'être d'accord avec vous. Ce que je puis dire, c'est qu'en venant ici, j'ai appris quelque chose, je ne voyais pas ma vie comme cela. »

Je n'en ai entendu qu'une, et pourtant je crois que c'est déjà beaucoup.

Tu vois, quand tu rentres dans la salle, tu butes dans cette immense femme nue en train d'accoucher, et bien plus, personne ne ricane, ni ne s'exclaffe.

C'est aussi cela le contact avec l'art contemporain.

Recueilli par Marcel PERRIN

EXPOSITION - Salle Robert-Desnos, à Ris-Orangis.

S.M.V. présente : Reflets de la X^e Biennale de Paris, jusqu'au 26 décembre.

